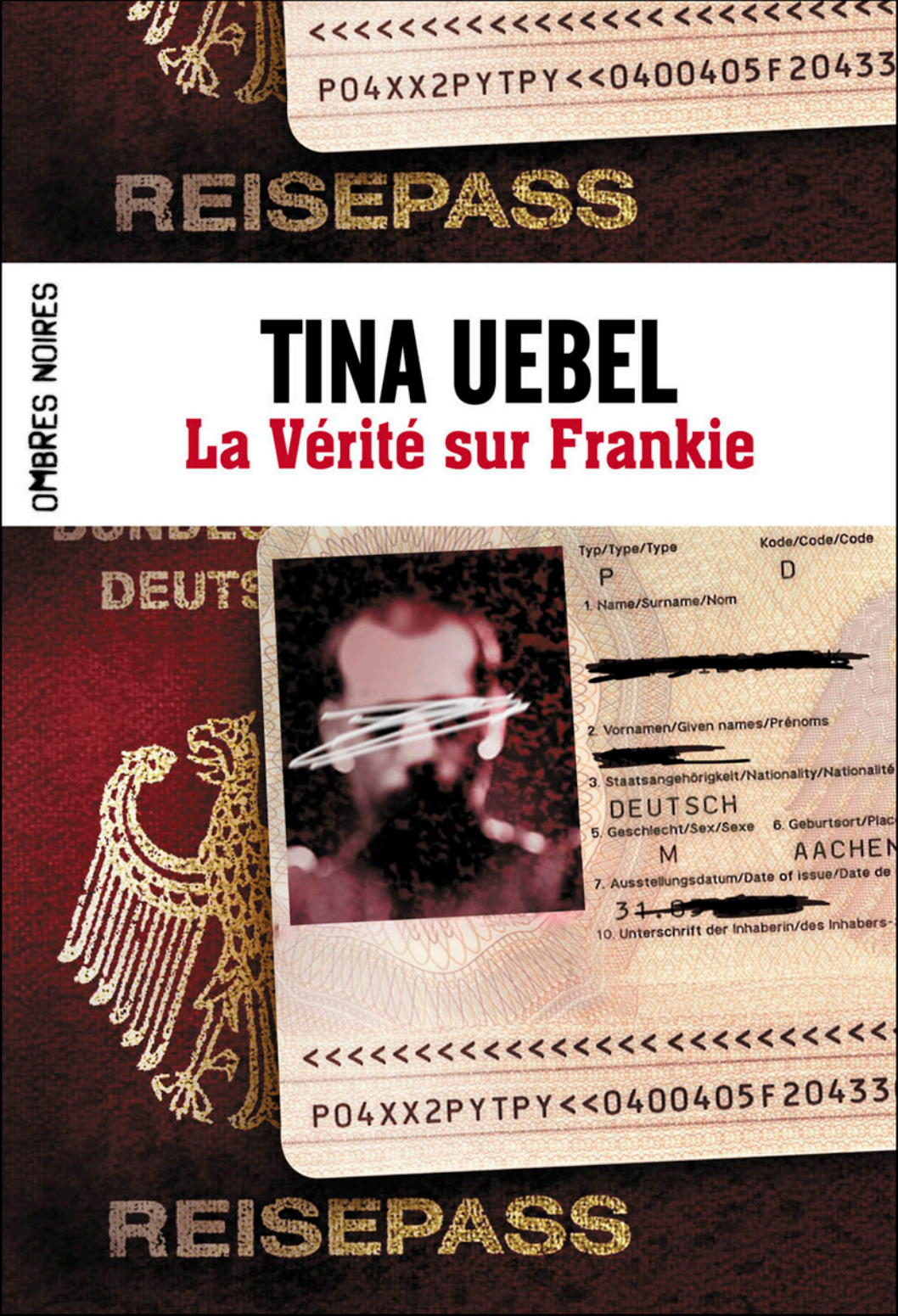
P04XX2PYTPY<<0400405F20433
REISEPASS
OMBRES NOIRES
TINA UEBEL
La Vérité sur Frankie
Typ/Type/Type
P
Kode/Code/Code
D
1. Name/Surname/Nom
2. Vornamen/Given names/Prénoms
3. Staatsangehörigkeit/Nationality/Nationalité
DEUTSCH
5. Geschlecht/Sex/Sexe
M
6. Geburtsort/Plac
AACHEN
7. Ausstellungsdatum/Date of issue/Date de
10. Unterschrift der Inhaberin/des Inhabers-
P04XX2PYTPY<<0400405F20433
REISEPASS

OMBRES NOIRES

Tina Uebel est née en 1969. Écrivain et journaliste indépendante, elle organise également des manifestations littéraires et parcourt le monde. Elle est l'auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles.

La Vérité sur Frankie

«Je ne sais pas ce que vous voulez m'entendre dire. Que c'est un salaud? Évidemment que c'est un salaud, un monstre, un fumier. Il m'a volé ma jeunesse, il a détruit ma vie, notre vie.»

Christoph, Judith et Emma sont étudiants. La vie s'offre à eux, pleine de promesses... jusqu'à ce que leur route croise celle du charismatique Frankie. Ensemble, ils passent un été de rêve. Une nuit, Frankie confie à Christoph qu'il appartient aux services de l'anti-terrorisme. Il a besoin de son aide. Crédule, Christoph accepte une première mission. L'engrenage est en place. C'est bientôt au tour de Judith et d'Emma de se laisser convaincre et de s'imaginer traquées. Disparaître et s'en remettre aveuglément à Frankie devient la seule solution. Commencent alors dix années de cavale, d'enfermement mais aussi de sévices physiques et psychologiques.

Inspiré par un fait divers réel, *La Vérité sur Frankie* est une réflexion sur la perte des repères et de toute objectivité des individus sous influence.

13-1 Couverture : Lauriane Tiberghien

La Vérité sur Frankie

Tina Uebel

La Vérité sur Frankie

Traduit de l'allemand par Stéphanie Lux

OMBRES NOIRES

Ouvrage publié sous la direction de Nelly Bernard

Titre original : Die Wahrheit über Frankie
© 2008 by Tina Uebel
© 2009 Verlag C.H. Beck ohG, Munich, pour l'édition allemande
Pour la traduction française
© Ombres noires, 2013.
ISBN : 978-2-0812-7797-7

« Your own personal Jesus
Someone to hear your prayers
Someone who cares
Your own personal Jesus
Someone to hear your prayers
Someone who's there

Reach out and touch faith »

Depeche Mode

« Ce qui est vrai pour vous est ce que vous avez observé par vous-même. »

Site Internet de l'église de scientologie

« Oui, ça m'intéressait de travailler pour le gouvernement de cette manière. Bien sûr. C'était le fantasme de tous les gamins. »

Simon Young,
l'une des victimes de Robert Freegard

« This time we want your brain. »

Need New Body

Ce roman s'inspire de l'histoire vraie de Robert Freegard et de ses victimes, mais les personnages, les lieux, l'intrigue et ses détails sont pure fiction.

Comme promis, je remercie ici la BBC/M-Connect qui, contrairement à tous les usages, a bien voulu me faire parvenir le documentaire *The Spy Who Stole My Life*.

Merci également à Wiebke Lorenz, Anja et Bettina Keil, ainsi qu'à Martin Hielscher.

À Klaus, Lars, Frau K., Schneider et les « Machtmacher ».

CHRISTOPH I / enregistrement original 32′ 46″

Vous devez vous dire que je suis un imbécile. C'est ce que je me dis moi-même quand je m'entends aujourd'hui. C'est difficile à expliquer, mais à l'époque, dans le contexte, ça m'a semblé plausible. Ça nous a semblé plausible à tous les trois. N'oubliez pas que je n'étais pas seul. Je crois que seul, j'aurais peut-être eu des doutes plus tôt. Ça ne veut pas dire que je n'en ai jamais eu, ça m'arrivait, mais il y avait les autres, et puis il y avait Frankie. Ça aussi, c'est peut-être difficile à imaginer quand vous voyez les photos du procès, on a du mal à voir comment il était, comment il est en réalité, peut-être que vous le trouvez ridicule, sûrement même, je comprends, ça me fait la même chose, maintenant, j'ai du mal à y croire moi-même. Que c'était moi, là, pendant toutes ces années.

Désolé, je sais, commençons par le début. La photo ? Oui, bien sûr que je m'en souviens. On fêtait notre examen de premier cycle. Judith et moi étions ensemble depuis presque un an à l'époque. Elle avait de bien meilleures notes que moi, d'ailleurs, mais je doute que ça vous intéresse. Ça ne m'intéresse pas non plus, en fait, je ne sais pas pourquoi je pense à ça, à l'époque les études ne m'intéressaient déjà plus tellement. Enfin, mes notes

étaient quand même dans la moyenne, je ne me faisais pas spécialement de souci pour mon avenir, je partais du principe que je trouverais bien un boulot, c'est plutôt Judith qui se faisait du souci, elle bossait dur, je veux dire, c'est sûr, elle était intelligente, mais elle avait toujours des angoisses, elle n'était jamais satisfaite de ses résultats, mon Dieu, comme c'est loin tout ça. Mais c'est probablement Frankie qui vous intéresse. Le voilà, à notre gauche. Bizarre qu'il soit aussi petit, je vous jure qu'en vrai il avait l'air bien plus grand que ça. Ce n'est qu'en le revoyant au procès que je me suis souvenu qu'il faisait une demi-tête de moins que moi. Il est même plus petit que son avocate. À l'arrière-plan, on voit d'autres étudiants, celui-là, Sven, c'était un copain à moi, aucune idée de ce qu'il est devenu. J'ai oublié la plupart des noms, de toute façon. Emma n'est pas sur la photo, je ne sais plus où elle était ce jour-là. À l'époque, elle traînait déjà depuis quelques mois avec nous, enfin, surtout avec Judith. Je crois qu'à part elle, Emma n'avait pas beaucoup d'amis. Mais je ne la connaissais pas très bien, en fait. Emma était la meilleure amie de Judith. Elle était propriétaire d'un appartement dans un immeuble ancien, en sous-sol avec un petit jardin, Judith trouvait ça dingue, bien sûr, qui pouvait en dire autant à notre âge ? À l'âge que nous avions à l'époque ? Je vivais en colocation à Ottensen, avec deux autres types, un étudiant en informatique et un en éco, c'était plutôt une coloc pragmatique. Judith habitait avec une amie qu'elle connaissait depuis l'école, à Barmbek, là où toutes les rues portent des noms de compositeurs, Brahmsstrasse ou Bachstrasse, je ne sais plus, en tout cas ça commençait par un « B ». Nous songions à prendre un appartement

ensemble, Judith et moi, mais évidemment, ça ne s'est pas fait.

Depuis combien de temps nous connaissions Frankie ? Difficile à dire. Un mois, deux peut-être. Il était barman au Blue Lou's, qui était juste à côté de chez moi, donc ça nous arrivait d'y aller. L'endroit ne me plaisait même pas spécialement, trop snob à mon goût, mais Judith aimait bien ce genre de bars, elle était un peu snob elle-même, et même si elle n'avait pas beaucoup d'argent, elle était toujours bien habillée. Elle n'en faisait jamais trop, elle était juste bien habillée, cette photo donne peut-être une petite idée de son style. Nous avons vraiment l'air jeune là-dessus, vous ne trouvez pas ? Nous avions pourtant l'impression d'être super vieux. Ça, c'est quelque chose que j'appréciais beaucoup chez Frankie : même s'il avait presque dix ans de plus que nous, il m'a toujours pris au sérieux, dès le début.

Quand est-ce qu'on est devenus amis ? Laissez-moi réfléchir, je dirais que c'était le soir où je suis allé seul au Blue Lou's, je m'étais disputé avec Judith, je ne sais plus du tout à quel sujet, je ne sais plus non plus pourquoi je me suis retrouvé au Blue Lou's, probablement parce que c'était juste à côté, j'imagine que je n'avais pas envie de marcher trop longtemps, bref, nous avons discuté une bonne partie de la nuit, Frankie et moi, nous nous connaissions déjà, évidemment, mais nous avions juste échangé quelques mots de part et d'autre du comptoir. En tout cas, c'est après ce soir-là que je l'ai considéré comme un ami. Ou peut-être même comme une sorte de grand frère. Il était très intelligent, vous savez. Mais pas pédant, il savait très bien écouter, et il avait énormément de charme, on ne dirait pas, comme ça, mais les filles lui

tombaient dans les bras. Je comprenais parfaitement. Même pour Judith, j'ai toujours compris en quelque sorte, même si ça paraît bizarre que je dise ça.

Je me souviens très bien de ce jour-là. Les vacances d'été venaient juste de commencer, et à l'origine nous voulions seulement passer la journée à la mer, mais finalement nous avons dormi là-bas. La Mini appartenait à Emma. C'est Frankie qui a pris la photo, c'est pour ça qu'il n'est pas dessus. Mais je ne saurais plus dire pourquoi il était venu avec nous, si c'est moi qui l'avais invité, ou Judith, peut-être que nous avions passé la soirée précédente ensemble au Blue Lou's, et que nous avions spontanément décidé de faire une petite excursion le lendemain, parce qu'il faisait beau. Il faisait chaud, nous nous sommes baignés. Mais pas Emma, je me souviens que ça m'avait étonné qu'elle ne se mette pas en bikini ou en maillot de bain, malgré la chaleur, elle a gardé sa robe de hippie et sa veste. Plus tard, nous avons joué au beach-volley, sans filet, juste comme ça, pour nous amuser, Frankie avait emprunté un ballon à quelqu'un, nous avons fait plusieurs parties, en modifiant les équipes. Quand nous avons joué ensemble, Frankie et moi, nous avons écrasé les filles, l'occasion de lancer quelques blagues de machos. D'innombrables voiliers croisaient ce jour-là dans la mer Baltique, ça sentait les embouteillages. La plage était bondée elle aussi. Judith était énervée à cause du nombre de gamins et des cris, elle n'aimait pas particulièrement les enfants. Mais vers le soir ça s'est rapidement vidé, tous des « pensions complètes », comme Judith surnommait les familles de vacanciers, nous étions assis dans le sable encore étonnamment chaud et nous buvions une bouteille de vin blanc apportée par

Frankie, je crois. Nous, nous allions toujours à Saint-Peter-Ording, a-t-elle dit, toujours, chaque été, toujours dans la même pension, Haus Düne, chez les Eilers, toujours en pension complète. Frankie a montré du doigt les derniers bateaux et nous a demandé si nous avions déjà fait de la voile. Sur l'Alster, a répondu Emma, ado j'étais dans un club de voile, mais je n'ai jamais vraiment aimé ça. Quant à moi, je n'en avais encore jamais fait ; sur l'Alster, ce n'est pas vraiment de la voile, a dit Frankie. Pendant quelques années, j'ai eu un bateau sur la côte adriatique, ça, tu aurais aimé, Emma. Vous auriez tous aimé, je vous le dis, on ne se sent jamais aussi libre que sur un voilier, avec un vent de force 5 ou 6 vers l'horizon, aucune terre en vue, juste la mer et le soleil. Un jour, j'ai même participé à une régate dans l'Atlantique Nord, par pure curiosité, sans ambition, mais la façon qu'ont les Méditerranéens de voir la vie, franchement, elle me manque toujours. Tu as vécu là-bas ? lui a demandé Judith ; oh oui, plusieurs années, a répondu Frankie. Pourquoi tu es rentré ? ai-je voulu savoir ; pour raisons professionnelles, a-t-il répliqué. Je m'en souviens très bien, parce que je ne m'étais jamais vraiment demandé jusqu'alors quels métiers Frankie avait pu exercer. Pour moi, c'était simplement le barman du Blue Lou's. Je ne lui avais jamais demandé s'il avait fait autre chose. Ça peut vous sembler étrange, mais n'oubliez pas que nous avions tous la vingtaine, nous étions encore étudiants, la notion de métier n'avait encore jamais pris beaucoup de place dans notre vie et dans celle de nos amis du même âge. Bien sûr, j'en connaissais quelques-uns qui vivaient de petits boulots, mon colocataire passait plus de temps au volant d'un taxi que sur les bancs de la fac, et mon ex-copine avait abandonné ses

études de pédagogie pour travailler dans un café de Schulterblatt. Moi-même, je crois que je n'ai jamais été particulièrement ambitieux, c'est pour ça que la question de savoir ce que Frankie avait bien pu faire avant ne m'avait jamais effleuré. Quel genre de raisons professionnelles ? ai-je demandé ; oh, toutes sortes de raisons, a répondu Frankie, et il a demandé si quelqu'un d'autre à part lui avait faim. Moi non, a répondu Emma, de toute façon, Emma ne mangeait quasiment rien, à l'époque, elle était maigre comme un clou, même si on ne le voit pas bien sur la photo, à cause de sa robe. Il allait essayer de trouver quelque chose à manger, et a demandé si quelqu'un voulait l'accompagner. Ensuite, il s'est levé et a soigneusement ôté le sable de son pantalon. Il faisait toujours attention à son apparence. Moi, a dit Judith, il me faut des cigarettes. Prends-en pour moi aussi, a lancé Emma, qui fumait comme un pompier à l'époque. À part ça, quelque chose de spécial ? m'a demandé Frankie ; si tu pouvais rapporter une ou deux bières, ai-je répondu. C'est noté, a dit Frankie, excellente idée, si tu veux mon avis. Puis il a disparu avec Judith en direction de la promenade, et je suis resté assis dans le sable avec Emma. J'imagine que nous avons parlé de tout et de rien, nous ne nous connaissions quasiment pas. Je ne sais plus de quoi nous avons discuté. Peut-être de nos études, ou quelque chose dans le genre. Je me souviens que le soleil était déjà bas dans le ciel et qu'il était sur le point de nous faire un coucher digne d'une carte postale ; j'espérais que Judith allait revenir à temps, pour le côté romantique. J'étais encore très amoureux d'elle, même si nous nous disputions de temps en temps. Si elle était particulièrement calme, et presque

timide en temps normal, Judith était aussi capable de véritables explosions de colère, la plupart du temps je ne comprenais même pas pourquoi, au juste. Depuis, je me demande parfois si je la connaissais vraiment bien, au fond. Mais cet été-là, j'étais juste amoureux. Nous aurions probablement pris un appartement ensemble à l'automne, j'en suis toujours convaincu. Parfois, je me demande à quoi ma vie aurait ressemblé. Est-ce que Judith et moi serions toujours ensemble, est-ce que nous serions mariés, ce genre de choses. Ça ne veut pas dire qu'il fallait à tout prix que je me marie, mais je n'excluais pas l'idée. Si c'était particulièrement important pour elle, par exemple. Est-ce que nous aurions eu des enfants ? Nous les aurions faits maintenant, aujourd'hui, peut-être. Si j'envisageais de fonder une famille, c'était vers 30, 35 ans. Je dis bien si. En tout cas, pas avant, il faut bien profiter un peu de la vie. Être jeune, vivre des choses, faire des expériences, vous savez bien. Je n'avais encore rien planifié. On a l'impression que la vie ne fait que commencer, que tout est possible. C'en est même un peu angoissant. Tant de possibilités, et parmi elles, surtout, celle de toutes les rater. N'est-il pas étrange de devoir prendre les décisions les plus importantes de sa vie alors qu'on ne sait pas encore vraiment qui on est, ou qui on pourrait être ? Mais peut-être que c'est un sentiment que je n'ai qu'a posteriori. Parce qu'il m'arrive aujourd'hui de me demander qui je serais et où je serais aujourd'hui si nous avions pris un autre chemin à l'époque. Jan, mon colocataire informaticien, m'avait prêté un livre peu après mon arrivée, un truc avec « le chat de Schrödinger » dans le titre, auquel, honnêtement, je n'ai quasiment rien compris, mais je me souviens

d'un raisonnement : tout existe à l'état de probabilité, jusqu'à ce qu'un observateur fasse s'effondrer les amplitudes de probabilité et qu'une seule des possibilités soit avérée. Et cette réflexion, pour je ne sais quelle raison, amenait des scientifiques pourtant sérieux à croire en l'existence d'une infinité d'univers parallèles, dans lesquels on aurait pris à chaque fois une décision différente, un chemin différent à un carrefour, enfin, vous savez, il y en aurait un où Hitler aurait gagné la guerre, un autre où il serait finalement devenu artiste, enfin, ce genre de science-fiction. Et ça avait un rapport avec le chat de Schrödinger, je ne sais plus vraiment lequel, mais si ça vous intéresse, vous pourrez certainement le retrouver, comme je l'ai dit, le chat est dans le titre, j'en suis sûr. En tout cas, j'y ai souvent réfléchi ces derniers temps, je me suis demandé si je pouvais exister, enfin si une autre version de moi-même pouvait exister dans un univers parallèle, et quel genre de Christoph ce serait. Quelle vie j'aurais eue si, le soir de ma dispute avec Judith, par exemple, je n'étais pas allé au Blue Lou's, mais au café Ente, quelques rues plus loin, où je traînais parfois avec mes colocataires ? Peut-être qu'il pleuvait ce soir-là, et que je n'avais pas envie d'aller trop loin, et que c'est uniquement pour ça que je me suis retrouvé au comptoir avec Frankie. Peut-être qu'une demi-heure plus tard, la pluie aurait eu déjà cessé, et que si j'avais quitté l'appartement à ce moment-là, je serais allé au café Ente. S'il y avait eu encore une bière au frigo, j'aurais peut-être commencé par boire cette bière quand Judith aurait été partie en claquant la porte, super en colère, ensuite la pluie aurait cessé, et j'aurais continué à boire au café Ente. Peut-être qu'il existe mille univers et avec eux mille raisons de

n'avoir jamais engagé la conversation avec Frankie, un univers où, pour une raison ou une autre, un de mes colocataires aurait bu une bière de moins la veille, bière qui se serait donc encore trouvée dans le frigo ce soir-là, un univers dans lequel Jan serait rentré quelques minutes plus tôt, et où j'aurais parlé avec lui au lieu de parler avec Frankie, un univers où je ne me serais pas disputé avec Judith, un univers où je ne l'aurais même jamais rencontrée. Mais ce genre de raisonnement rend probablement dingue. Peut-être que ça existe vraiment, le destin, qui sait, vous y croyez, vous ? Mais pardonnez-moi, je m'égare.

J'ai l'impression que Frankie et Judith ont mis des heures à revenir, mais c'était peut-être parce que Emma et moi n'avions pas grand-chose à nous dire. En tout cas, malgré le coucher de soleil flamboyant, je ne crois pas que ça aurait pu être encore super romantique avec Judith. Elle portait les barquettes de frites emballées dans du papier alu, Frankie un sac en plastique avec les canettes de bière, un sac si fin que les anses avaient lâché, et qu'il le portait dans ses bras comme un bébé. J'ai entendu Judith rire à une blague qu'il avait faite, elle riait plus fort que d'habitude. Je crois que j'étais un peu jaloux, peut-être à cause du coucher de soleil gâché, mais peut-être que c'est seulement ma mémoire qui me joue des tours. À bien y réfléchir, c'est presque à coup sûr ma mémoire qui me joue des tours, parce qu'à l'époque je n'avais aucune raison d'être jaloux, je sais que Judith était très amoureuse de moi, nous étions très amoureux tous les deux, et je ne peux pas imaginer avoir été jaloux de Frankie, ce n'était vraiment pas Brad Pitt, il était à peine aussi grand qu'elle, ils avaient l'air un peu ridicule à s'enfoncer dans le sable comme ça en revenant vers nous, je suis même sûr qu'ils

avaient l'air ridicule. Même si ça peut paraître bête ou vaniteux, je trouve que je n'étais vraiment pas mal cet été-là, vous ne trouvez pas, je veux dire, regardez la photo ? Évidemment, moi non plus je ne suis pas Brad Pitt, à cette époque déjà je me disais que je devrais faire plus de sport, mais j'étais plutôt dans la moyenne, physiquement, non ?

Bref, ils se sont rassis avec nous, ils étaient pieds nus tous les deux, nous avons mangé les frites déjà tièdes, à part Emma qui s'est contentée de fumer et de piquer deux ou trois frites à Frankie. Et puis nous avons bu nos bières. Il n'y avait plus un souffle de vent, je me souviens de la mer quasiment immobile. La bière était bonne, je n'étais pas un grand buveur de vin, je ne le suis toujours pas, d'ailleurs. Lorsqu'il a commencé à faire sombre et que les étoiles sont apparues, Frankie nous a montré quelques constellations, et nous a dit qu'en mer, elles pouvaient servir à garder le cap, plus ou moins. J'étais allongé sur le dos, la tête sur un sac à dos, le mien probablement, et je ne sais plus à quoi je pensais, sans doute à rien de particulier.

Plus tard, Judith et Emma sont parties se promener sur la plage, pour parler de trucs de filles je suppose, parler des garçons, de moi sûrement, parfois on se demande quand même ce que sa copine peut raconter sur soi, non ? En tout cas, Frankie m'a donné une autre bière et il m'a demandé si ça allait mieux entre Judith et moi. J'ai dû lui dire que oui, après tout, ça n'allait pas si mal entre nous. Sois patient avec elle, m'a dit Frankie, c'est juste qu'elle n'est pas très sûre d'elle, tu sais, elle fait souvent un complexe d'infériorité, peu importe dans quelles circonstances ou pour quelle raison. Son père doit être un sacré connard,

pas vrai ? Je me suis demandé d'où il tenait ça, mais je me suis dit qu'il avait raison. À l'époque, je me disais souvent que Frankie avait raison, il ne faut pas oublier qu'il avait dix ans de plus que nous. Il m'a tendu une autre bière, et nous avons parlé de choses et d'autres. Je n'aime pas trop la Baltique, a-t-il dit au bout d'un moment en faisant un geste avec sa canette de bière en direction des vagues minuscules dont le clapotis venait toucher les rochers presque sans aucun bruit, je la trouve trop sage. La mer, pour moi, c'est synonyme de déferlante. Ou alors, au moins, de région chaude, tropicale. Mes parents sont allés plusieurs fois en République dominicaine, j'ai dit, juste pour dire quelque chose, ils m'ont juré qu'il y avait des coins magnifiques, et pas que des bungalows pas chers pour les touristes. Oui oui, sûrement, a dit Frankie, tu sais, c'est ça qui est bien avec les gens, la plupart du temps, ils font comme les autres, ils vont aux mêmes endroits que les autres, tout ça pour ne pas avoir à réfléchir ou à prendre une décision. Ils ne savent même pas que juste à côté de leur jolie République, il y a un pays en train de sombrer dans le chaos, ou ils ne veulent pas le savoir. Ils ne veulent pas savoir ce que c'est que de vivre dans une ville où tu ne sais jamais s'ils vont venir te chercher en pleine nuit, si, en te réveillant un matin, tu ne vas pas trouver ton meilleur ami au bord de la route, une balle dans la tête, déposé là comme un sac-poubelle quelques heures auparavant. Tu as déjà entendu parler des Chimères, de la Brigade spéciale, des héritiers des Tontons Macoutes ? La plupart des gens ne veulent surtout pas réfléchir à autre chose qu'au moyen de se réserver une chaise longue juste au bord de la piscine. Enfin, bien sûr, c'est bien pratique, puisque de toute façon ils seraient

complètement dépassés s'ils en savaient autant, et le sympathique effet secondaire de tout ça, c'est qu'il y a assez de place dans le monde pour les gens comme nous.

Je ne voyais pas trop de quoi il parlait, enfin, d'Haïti bien sûr, jusque-là, je le suivais, mais le reste était complètement flou. J'attendais qu'il en dise plus, mais il s'est arrêté là, et je n'ai pas posé de questions, j'avais peut-être l'impression qu'il ne voulait pas s'étendre sur le sujet. Mais j'ai supposé qu'il m'incluait dans ces *gens comme nous*, et j'ai sans doute été flatté. Je ne m'étais jamais considéré comme quelqu'un de spécial. J'ai toujours été plutôt dans la moyenne, il faut bien le dire. J'étais flatté que quelqu'un qui avait apparemment vu pas mal de choses dans sa vie, comme je commençais à le comprendre, quelqu'un de beaucoup plus âgé que moi, parle de *nous*. À vrai dire, j'avais failli les accompagner en République dominicaine, sans trop me poser de questions sur quoi que ce soit, et si je ne l'avais pas fait, c'est uniquement parce que je trouvais ça nul de partir en vacances avec mes parents à mon âge. C'est peut-être pour ça que je n'ai pas posé de questions, pour ne pas montrer l'étendue de mon ignorance, parce qu'en réalité j'étais comme *la plupart des gens*. Peut-être que je commençais à comprendre que je ne voulais pas être comme eux, mais que c'était ce qui me pendait au nez. Frankie a changé de sujet, il s'est mis à parler de voiliers, il avait l'air de s'y connaître. On devrait aller faire de la voile ensemble, a-t-il dit, tous les quatre, ça vous plairait, on ferait sûrement une bonne équipe. Il est possible qu'à cette occasion il m'ait demandé ce que je voulais faire dans la vie, et que je n'aie pas su quoi répondre, mais peut-être qu'il ne m'a posé cette question que plus tard.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELON000104.N001
Dépôt légal : janvier 2013